

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

**Thème du programme :
CROISSANCE, CAPITAL ET PROGRES TECHNIQUE**

**Sous-thème du programme :
Sources, limites de la croissance économique**

Instructions officielles :

Programme	Notions essentielles	Notions complémentaires
Accumulation du capital, progrès technique et croissance	Innovation, taux de rentabilité, taux d'intérêt, demande anticipée	Epargne, innovation de procédé, de produit et organisationnelle, recherche-développement, autofinancement, finance externe, destruction créatrice

Sujet : En quoi le progrès technique est-il facteur de croissance économique ?

▣ Quelques pistes pour l'introduction :

Le(s) terme(s) clé(s) du sujet :

Le terme de progrès technique reste difficile à définir tant il revêt plusieurs aspects. On s'accordera sur la définition proposée par

- le dictionnaire des SES chez Nathan : « Ensemble des innovations qui entraînent une transformation ou un bouleversement des moyens et méthodes de production. »
- soit la définition néo-classique : « Le progrès technique regroupe l'ensemble des éléments qui permettent d'augmenter la production à quantités de capital et de travail inchangées. »

Le terme croissance se définit de façon classique comme une augmentation soutenue, pendant une période longue, de la production d'un pays, provoquant des changements économiques variables.

Délimitation du sujet :

Le sujet à travers son étude documentaire, s'étend sur une longue période, un siècle au moins, cela semble nécessaire pour étudier un phénomène d'une telle ampleur qu'est la mise en œuvre du progrès technique (PT).

Problématique :

La formulation, « en quoi » signifie que l'on attend que l'élève fixe le Progrès technique comme un facteur de la croissance, donc recherche ses différents effets sur la croissance.

Le traitement des effets pervers du progrès technique sur la croissance apparaît ici hors sujet.

Etude du dossier documentaire :

Numéro du document	Idées essentielles à retenir
Document 1 PIB/hbt	Ce document n'a d'intérêt que s'il est mis en relation avec le document 6 : il permet alors de montrer que le PIB/h des PED a été multiplié par 2 entre 75 et 88 et que cette croissance économique peut s'expliquer par le progrès médical (effets sur la productivité du travail) et technique qui a permis le développement des engrais source de croissance de la production agricole et la diffusion des connaissances grâce au développement des moyens de communication.
Document 2 Recherche-développement, innovations	Ce document montre le rôle de la Recherche- développement dans le processus de développement des innovations et ses effets sur l'éducation et le développement du savoir et savoir-faire. Pour l'auteur, elle est le principal acteur de l'innovation source de création d'emplois nouveaux de plus en plus qualifiés.
Document 3 NTIC	Ce document montre que le PT, à travers les NTIC, permet d'améliorer les connaissances humaines et donc de mieux gérer les activités humaines à l'échelle planétaire tels que les aléas du climat et ainsi de limiter les coûts d'une catastrophe climatique.
Document 4 (Innovations de produits facteur de croissance)	On retrouve ici, la même idée : le PT permet de relancer la croissance économique comme le souligne l'économiste <u>J.A. Schumpeter</u> dans le cadre de grappes d'innovations qui permettent de nourrir la croissance : le document montre bien les différents cycles d'innovation de produits qui ont permis de soutenir la consommation des ménages en France entre 1960 et 2005. le PT développe la demande en créant de nouveaux besoins.
Document 5 (Innovations de procédés ou organisationnelles facteur d'entraînement à l'échelle nationale et internationale)	On retrouve l'idée que le progrès technique permet la création de nouvelle branche d'activités, procédés, source quantitative la création de richesses mais aussi qualitative par une augmentation de la productivité, la baisse des prix et le développement de la consommation de masse et donc entretient la croissance. Les NTIC permettent aussi la diffusion de ces nouvelles connaissances à l'échelle planétaire et le développement d'une société de culture de masse. Le PT favorise aussi la croissance côté offre.
Document 6	C'est le document clé de la problématique ; il permet d'établir le rôle du progrès technique sur la croissance, mais il montre aussi en quoi ils sont à la fois source et conséquence et donc qu'ils apparaissent comme interdépendants.

▣ **Plan proposé :**

I) PT (facteur exogène) de la croissance économique car il permet le développement de l'offre :

1) Les innovations de produits, facteur de création de nouvelles branches d'activités : (doc 5)
 - élève la qualité de la production, la rend plus compétitive sur le plan hors-prix.
 - permettant le développement de monopoles sur les marchés aussi bien au niveau national qu'international (offre plus diversifiée).

2) Les innovations de procédé permettent de réaliser des gains de productivité source de revenus pour les entreprises qui réalisent des bénéfices qu'elles pourront distribuer :
 - sous forme de salaires
 - ou de baisse des prix
 - ou qu'elles pourront investir
 soit dans les 3 cas, source de cercle vertueux de la croissance économique. (doc. 6)

3) Le progrès technique permet de rendre les politiques des Etats plus efficaces grâce aux nouveaux outils de communications (comme le lancement de satellites qui ont permis d'améliorer les connaissances météorologiques et donc une meilleure prévision quand aux résultats économiques espérés). (doc 3)

I) le progrès technique est aussi source de croissance en soutenant la Demande de biens et de services :

1) La demande de biens ou de services est stimulée : (doc 4)
 Les grappes d'innovations de produits font naître de nouveaux besoins ce qui stimule la consommation des ménages et donc la production nationale source de création d'emploi.

2) Les innovations permettent aussi de stimuler la demande en biens de production : pour rester compétitives, les entreprises se doivent d'investir en RD, en formation . (doc. 2)

3) Le progrès technique permet d'améliorer la qualité de vie de la population :
 - Limite les effets pervers de la croissance (le problème du réchauffement climatique est mieux maîtrisé, les déchets peuvent être plus facilement traités, etc.....) (doc. 3)
 - Le progrès technique permet aussi le développement des savoirs et savoir-faire source d'amélioration de l'espérance de vie à la naissance ce qui est en soi, un facteur d'innovation car l'amélioration des conditions de vie permet de disposer d'une population plus efficace, mieux nourrit , mieux formée donc plus apte à la créativité, à la rationalité et à l'innovation. (doc 1 et Doc 6)

4) Le progrès technique semble lui-même être facteur mais aussi conséquence d'une croissance économique soutenue : comme le montre le document 6 ? Le progrès technique n'est pas forcément exogène, il peut aussi être la conséquence de la croissance économique qui, elle-même nourrit le processus d'innovation (croissance endogène). (doc 6)

▣ Autres plans proposés :

I) Le progrès technique facteur de productivité source de croissance économique :

- 1) Accroît la productivité des entreprises
- 2) Accroît la compétitivité des nations

II) Le progrès technique facilite le développement des marchés :

- 3) Crée une demande nouvelle
- 4) Permet une plus grande compétitivité hors-prix
- 5) Permet l'extension des marchés au niveau international

Remarque :

La référence à l'aspect exogène et endogène du progrès technique et de la croissance (4^{ème} sous partie du II) semble difficile à demander à un élève moyen, elle n'est donc pas exigible.

QUESTION DE SYNTHESE

Rappel des éléments du programme : Thème : « Stratification sociale et inégalités »

La dynamique de la stratification sociale

Notions essentielles : inégalités, PCS

Notions complémentaires : Patrimoine, revenu, moyennisation/polarisation

Les éléments de correction suivants ne sont pas à considérer comme la seule bonne réponse possible à chacune des questions, ni la seule manière de développer une argumentation pertinente dans la synthèse. Il s'agit de lignes directrices et d'exemples qui permettent de mettre en lumière les objectifs des concepteurs du sujet.

On s'attachera surtout à vérifier la compréhension par le candidat des informations principales contenues dans les documents, sa capacité à les mobiliser pour répondre aux questions et les mettre en relation avec des raisonnements et connaissances vues en cours.

Rappel : Un nombre excessif de fautes d'orthographe et d'expression française devra être sanctionné par un maximum de 2 points.

I- Travail préparatoire (10 points)

1) (document 1 ; 1 point) Il s'agit de faire apparaître que le budget des « cadres » en matière d'alimentation (part des dépenses alimentaires dans l'ensemble de leur budget) se situe assez nettement en dessous de la moyenne de l'ensemble des PCS, en évitant l'écueil que constituerait l'énonciation d'une consommation plus faible (en valeur absolue) dans ce domaine que pour les autres PCS.

2) (document 1 ; 2 points) Le budget des ménages des PCS d'actifs pour les principaux postes de dépenses permet :

- de montrer des ressemblances poste « articles d'habillement et chaussants » permet de constater une certaine « égalité » dans la part consacrée à certaines dépenses pour les différentes PCS d'actifs
- de faire apparaître les différences persistantes dans les modes de vie (ou styles de vie) (sous-cultures de classe ?) :

3) (document 2 ; 2 points) Sans exiger du candidat qu'il utilise le vocabulaire de Marx qui distingue « classe sociale en soi » et « classe sociale pour soi », l'essentiel de la réponse attendue est que :

- d'un côté, les travailleurs non qualifiés (employés et ouvriers) représentent presque un tiers de la population active française, ils composent donc objectivement un groupe nombreux aux similitudes dans les conditions d'existence (conditions de travail et faible rémunération, fragilité d'intégration professionnelle et sociale ...) = « classe en soi »
- d'un autre côté, ils n'ont pas de réel sentiment d'appartenir à une classe et n'ont pas de positionnement économique et social commun, qui pourrait en faire des acteurs importants de l'espace social = pas de « classe pour soi », contrairement aux milieux populaires de la société « industrielle ».

4) (document 2 ; 1 point) identité de classe renvoie au sentiment d'appartenance à une classe sociale beaucoup plus marquée au cœur de la société industrielle (milieu du 20^{ème} siècle) notamment pour la classe ouvrière qui se caractérisait par une certaine homogénéité des conditions de vie. Cette sous-culture de classe ouvrière et plus largement populaire s'est affaiblie avec l'avènement de la société de consommation de masse des trente glorieuses qui a coïncidé avec une amélioration du niveau de vie ouvrier et une moyennisation des modes de vie, un resserrement des qualifications et une diversification des emplois ouvriers.

5) (document 3 ; 2 points) On peut encore repérer des écarts importants dans les consommations culturelles des PCS, qui peuvent mettre sur la voie du maintien de différences de « sous cultures de classes » :

- les pratiques culturelles savantes, éléments de la culture dominante sont surtout l'apanage des cadres
- il s'agit en partie d'un problème de revenu mais pas seulement : en effet, les employés, avec un revenu moyen identique à celui des ouvriers, sans atteindre le niveau de consommation culturelle des cadres, ni même des professions intermédiaires se distinguent très clairement de la classe ouvrière, par leur volonté d'imiter la sous-culture des classes supérieures.
(Domination symbolique au sens de Bourdieu)

6) (document 4 ; 2 points) Les éléments de réponse à expliciter se trouvent en particulier dans la première phrase du texte, mais aussi la fin de la deuxième phrase. Il ne s'agit pas pour le candidat de reprendre chaque idée l'une après l'autre mais d'expliquer clairement 2 ou 3 arguments implicites des auteurs :

- « les changements de la structure sociale » : tertiarisation, désindustrialisation, montée des CSP qualifiées
- « l'extension de l'accès à l'éducation » : généralisation des études secondaires puis supérieures engendrant un relatif mixage de catégories sociales, élévation du niveau de formation
- « l'hétérogénéité croissante des configurations sociales familiales » : brouillage progressif des milieux sociaux traditionnels, avec notamment l'activité professionnelle des femmes qui « ouvrent l'horizon socio-culturel » des ménages dont le « chef de famille » était ouvrier.
- « l'apparition d'une certaine mobilité sociale » : la méritocratie et la dynamique économique des trente glorieuses ont permis une forte mobilité structurelle inter et intra générationnelle, favorisant le regroupement de nombreux actifs (et ménages) au centre de la hiérarchie sociale
- « une égalisation des modes de vie » : société de consommation de masse liée à la croissance fordiste, inspirée du mode de vie américain
- « de nouvelles valeurs liées aux savoirs professionnels » : atténuation des clivages entre « cols bleus » et « cols blancs » avec l'élévation des qualifications et l'avènement des nouvelles technologies dans la production qui entraînent une valorisation de la technique, sorte de neutralisation des « clivages politiques et idéologiques »

II – Question de synthèse (10 points)

Sujet : Après avoir montré que les clivages entre PCS se sont atténués depuis les années 1950 en France, vous exposerez les limites de ce processus de rapprochement.

Bien sûr, les concepteurs sont conscients du caractère contestable de la correspondance implicite entre PCS et classes sociales que le libellé de la synthèse et certains documents suggèrent, mais l'objectif de la question posée n'est pas de piéger les candidats sur un problème théorique complexe, mais de leur permettre de réinvestir le questionnement sur la moyennisation-fin de la polarisation et des classes sociales.

On admettra donc que certains candidats, notamment parce qu'ils l'ont appris ainsi, nient le lien entre PCS et classes sociales, et que d'autres n'évoquent pas la persistance de « classes sociales »...

I. Les clivages entre PCS se sont resserrés avec le phénomène de moyennisation...

A) Les changements économiques et sociaux des « Trente glorieuses » ont permis une convergence des catégories sociales vers la « classe moyenne »

B) Ce rapprochement se concrétise surtout par une relative uniformisation des modes de consommation

II. ...Mais cette dernière connaît des limites plus ou moins significatives d'une repolarisation sociale.

C) Les processus de rapprochement semblent s'être arrêtés, avec notamment l'avènement de nouvelles catégories défavorisées (les non qualifiés)

D) Les classes existent toujours, même si la domination est plus culturelle et symbolique